





**Bernard Saulgeot**

**Une mère vraiment  
porteuse**

**2013**



# 1

## Naissances

Madame Baba avait deux enfants : Babalun âgé de trois ans, né de père inconnu, et Babalautre, âgée d'un an, de père tout aussi inconnu.

Ses revenus étaient faibles, elle vivait de ménages. Une annonce aperçue un jour chez ses patrons retint toute son attention :

*Couple cherche mère porteuse*

*Forte rémunération*

*Tel : 01 02 03 04 05.*

Comme elle se trouvait seule dans l'appartement, elle ne résista pas à l'envie de composer le numéro ; bien lui en prit car elle tomba directement sur l'auteur de l'annonce, Madame Jupiternon, qui lui donna aussitôt rendez-vous :

« Je vous attends demain à 10 heures au 1 rue de l'Olympe dans le septième arrondissement ».

Quand elle lui ouvrit, Madame Jupiternon ne put cacher un léger mouvement de recul en se trouvant en face d'une jeune femme superbe certes, mais noire. En femme de bon sens, elle se dit qu'au fond la couleur avait peu d'importance ; elle fit donc entrer Madame Baba dans son salon.

Voilà, lui dit-elle, mon mari et moi aimerions avoir un enfant, mais vu mon âge nous avons pensé à

cette nouvelle formule de mère porteuse ; bien entendu vous toucherez une forte somme : nous donnerions cent mille euros pour une grossesse menée à terme ; en cas d'accouchement prématuré, cent euros par jour seraient déduits. Nous prenons en charge les frais médicaux nécessaires.

Cent mille euros, se fit répéter Madame Baba ; la somme était d'importance et le marché fut vite conclu.

Un mois plus tard Madame Baba fut implantée.

A la première échographie, force fut de constater que Madame Baba attendait des sextuplés. La chose n'avait pas été prévue dans le contrat et Madame Jupiternon se voyait mal, malgré les moyens financiers du couple, avec d'un seul coup six enfants à élever ; un, oui, mais six, non. Il y avait bien la possibilité d'en éliminer cinq, mais la mère porteuse s'y opposa fortement, y voyant déjà, sans le dire, une source de revenus supplémentaire : elle avait six enfants dans le tiroir caisse.

Après moult palabres, il fut décidé que l'aîné serait l'enfant des Jupiternon et que Madame Baba garderait les cinq suivants.

Madame Baba grossissait à vue d'œil ; ses déplacements devinrent difficiles, puis impossibles ; devant le risque qu'elle ne put même plus passer les portes, à la demande des Jupiternon,

et à leurs frais, comme prévu au contrat, les derniers jours se passèrent à la clinique Les Porteuses, seule clinique correcte pour mères porteuses à Paris. Elle était moderne, parfaitement équipée et surtout garantissait toute la discrétion nécessaire.

Trente jours avant le terme, la poche des eaux se rompit et un prématuré fonça vers la sortie.

Madame Baba n'y pouvait rien, qui voyait fondre son pécule : si j'enlève trente jours à cent euros par jour, cela fait trois mille euros en moins pour une poche bêtement rompue prématurément, pestait-elle.

Le lundi 21 Mars, jour du printemps, naquit une ravissante petite fille blonde de 40 cm et pesant 2,3 kg.

Il n'était pas prévu au contrat de décote pour insuffisance de taille ou de poids : madame Baba toucha donc ses quatre-vingt-dix-sept mille euros.

Les Jupiternon n'avaient pas eu le temps de choisir un prénom et acceptèrent la suggestion d'une infirmière de la clinique : comme elle était née un lundi, pourquoi ne pas l'appeler tout simplement Lundi ; ce qui fut dit fut fait : Lundi Jupiternon était née.

Le lendemain du lundi 21 Mars, soit un mardi, naquit un superbe athlète à l'allure déjà guerrière ; en attestaient un poids de cinq kg, une taille de

soixante cm et la présence inhabituelle de deux dents.

Madame Baba, qui elle non plus, n'avait pas eu le temps de choisir un prénom, se dit que l'idée de l'infirmière était bien commode : ainsi naquit Mardi Baba.

Puis naquit Mercredi Baba.

Jeudi naquit Jeudi Baba.

Le vendredi, toute la clinique s'extasia devant la beauté de cette nouvelle née.

On l'appela Vendredi Baba.

Samedi naquit Samedi Baba.

Dimanche, la poche était vide ; personne ne naquit ce jour-là.

Madame Baba se reposa.

Le Lundi suivant, madame Baba, Cara de son prénom, faisait ses comptes :

Vente de Lundi : quatre-vingt-dix-sept mille euros

Vente de Mardi : cent mille (estimation)

Vente de Mercredi : cent mille

Vente de Jeudi : cent mille

Vente de Vendredi : cent mille

Vente de Samedi : cent mille

soit un total de cinq cent quatre-vingt-dix-sept mille euros : la somme était coquette.

Elle était un peu triste à l'idée de ne pas garder trace de ces petits qu'elle avait portés plus de huit mois ; aussi décida-t-elle de s'en garder un ; elle

choisit Mardi dont la robustesse pourrait être utile à l'avenir.

Cara Baba avait profité d'une régularisation nationale pour travailleurs immigrés qui lui avait permis d'obtenir la nationalité française pour elle et ses deux enfants.

Elle se fit ouvrir un compte en banque et y porta le chèque fruit de la vente de Lundi.

Puis elle informa la clinique Les Porteuses de son intention de mettre en vente quatre enfants, avec un prix de réserve pour chacun de cent mille euros.

La clinique fit sans tarder passer cette annonce :

*Le mercredi 21 Mars*

***Superbe vente aux enchères de  
quatre nouveau-nés en parfait état.***

*Exposition la veille de 10h à 12h sur place.*

Le commissaire priseur de la clinique avait bien fait les choses : Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi étaient exposés entièrement nus chacun dans une cage de verre avec air conditionné purifié ; chaque cage portait en évidence le prénom de l'enfant, sa date de naissance, ses mensurations et une fourchette d'estimation :

- Mercredi de cent vingt à cent cinquante mille euros
- Jeudi de cent vingt à cent cinquante mille
- Vendredi de cent quarante à cent soixante-dix mille, à cause de sa grande beauté

- Samedi de cent à cent trente mille, fourchette un peu plus basse, l'expérience ayant montré que les enfants nés un samedi, jour de week-end, étaient plus nombreux sur le marché, donc moins recherchés ; de plus, Samedi évoquait Saturne, l'équivalent romain du dieu grec Cronos qui n'avait pas très bonne réputation : n'était-ce pas lui qui avait châtré son père d'un coup de faucille ?

Le jour J à l'heure dite la salle des ventes était pleine à craquer.

A la droite du commissaire priseur, à la gauche pour le public, était assis l'expert.

"Mesdames, messieurs, nous allons commencer la vente aux conditions habituelles, soit 12,5 % de frais dont 2,5 % pour l'état qui a bien voulu autoriser une telle vente dans le cadre de sa politique nataliste."

L'expert :

« Nous commençons par la vente du lot numéro 1 Samedi.

Le Samedi que nous vous présentons a une morphologie qui est un compromis intéressant devant permettre à terme l'apparition d'un sportif de haut niveau aussi bon sprinteur que coureur de fond. »

Il n'y a pas de temps à perdre ; commençons à cent mille euros ».

« Y a-t-il preneur à cent mille euros ? » dit le commissaire-priseur.

- On peut voir ?

- Montrez, montrez. »

Et les mains de palper, d'observer la fermeté des attaches, les mollets déjà apparents...

« J'ai preneur à cent mille à ma droite.

- Cent deux mille.

- Cent cinq mille.

- Cent sept mille.

- Ce n'est plus vous monsieur.

- J'adjuge à cent sept mille ?

- Adjugé.

- Très bon achat.

- Vous gardez ?

- Je garde » dit l'acheteur qui, son achat sous le bras, se dirigea vers le comptoir pour régler et donner ses coordonnées ; Samedi Baba allait disparaître au profit de Samedi Chronophage, du nom de l'acheteur devenu son père.

Les formalités administratives faites par la clinique, monsieur et madame Chronophage deviendraient les parents naturels de Samedi, les conditions de sa naissance et de son achat restant un secret jalousement gardé par la clinique.

Lot numéro 2.

L'expert :

« Mesdames, messieurs, nous mettons en vente Mercredi, un nouveau-né de proportion classique, mais regardez bien, on a l'impression qu'un sourire s'ébauche déjà sur son visage ; il semble prendre plaisir à sa propre vente, on peut lui prédire un grand avenir commercial. »

« Nous commençons à cent dix mille euros, y a-t-il preneur à cent dix mille euros ? » dit le commissaire-priseur.

Aucun doigt ne se lève, pas un hochement de tête ou un cillement de paupière...

« Alors, quatre-vingt-dix mille si vous voulez.

- J'ai preneur à quatre-vingt-dix mille.

- Cent mille.

- Cent cinq mille.

- Cent dix mille.

- Cent vingt mille.

- Oui, c'est vous madame.

- Personne ne couvre l'enchère de cent vingt mille?

- J'adjuge à cent vingt mille?

- Adjudé cent vingt mille.

- Vous gardez ? »

Bien sûr qu'elle gardait madame Europhile, et Mercredi Baba allait devenir Mercredi Europhile .

Lot numéro 3.

« Mesdames, messieurs, nous mettons maintenant en vente le lot numéro 3 prénommé Jeudi ; vous

avez certainement remarqué sa tignasse très fournie ; ce système pileux augure d'une barbe qui lui donnera plus tard fière allure. »

« Nous commençons à cent mille euros.

- Y a-t-il preneur à cent mille euros ?

- Cent mille, j'ai preneur.

- Cent cinq mille.

- Cent dix mille.

- Cent quinze mille.

- Je vois que vous n'avez rien contre les barbus !

- Cent vingt mille.

- Cent vingt-cinq mille.

- Personne ne couvre l'enchère de cent vingt-cinq mille ?

- J'adjuge à cent vingt-cinq mille ?

- Adjudé cent vingt-cinq mille. »

Jeudi fut adjudé à Monsieur et madame de Hautétat, qui gardèrent et payèrent.

Dernier lot de la vente, le lot numéro 4

« Mesdames, messieurs, vous avez eu raison de rester.

Nous mettons en vente maintenant un lot exceptionnel : vous avez pu voir lors de l'exposition la délicatesse des traits de ce nouveau-né, sa fine taille, ses jambes élancées : tout annonce une beauté céleste à laquelle nombre d'humains devraient succomber. »

« Nous mettons en vente Vendredi ; commençons les enchères à cent vingt mille euros.

- Y a-t-il preneur à cent vingt mille euros ?
- J'ai preneur à cent vingt mille.
- Cent trente mille.
- Cent quarante mille, debout près de la porte.
- Cent cinquante mille, au fond, avant-dernier rang, le monsieur à lunettes.
- Cent quatre-vingt mille par un outsider.
- Cent quatre-vingt-dix mille au premier rang.
- Personne ne couvre l'enchère de cent quatre-vingt-dix mille?
- J'adjuge à cent quatre-vingt-dix mille?
- Adjudé cent quatre-vingt-dix mille. »

Madame Ruoma, car c'était son nom, donna ainsi naissance à Vendredi Ruoma pour la somme de cent quatre-vingt-dix mille euros, chiffre record pour la clinique.

Ainsi ce jour là naquirent, dans l'ordre croissant de valeur :

- Samedi Chronophage, de sexe masculin, pour cent sept mille euros,
- Mercredi Europhile, de sexe masculin, pour cent vingt mille euros,
- Jeudi de Hautétat , encore de sexe masculin, pour cent vingt-cinq mille euros,
- Vendredi Ruoma, de sexe enfin féminin, pour cent quatre-vingt-dix mille euros.

Les dites valeurs devaient bien sûr rester secrètes.  
Si l'on se souvient que Lundi Jupiternon avait été achetée à Madame Baba pour quatre-vingt-dix-sept mille euros, il est clair que les hommes ne naissent pas tous égaux en valeur.



## Petite enfance.

Cara Baba se trouvait donc avec trois enfants à élever, un garçon et une fille noirs et un autre garçon blanc, mais avec des moyens financiers très accrus.

Elle avait pourtant avec sagesse décidé de continuer à faire ses ménages et accepté la proposition de madame Jupiternon de venir une fois par semaine repasser les chemises et les soutanes de son mari, grand chef des prêtres et prêtresses officiant dans les temples.

Avec raison, ses enfants furent mis dans l'enseignement public gratuit ; elle se réservait l'espoir de pouvoir les mettre en sixième au collège payant Formélites. Babalun se révéla trop paresseux, Babalautre montrait des dispositions de bon augure. Quand à Mardi, il savait déjà lire en entrant au cours préparatoire.

Oui, monsieur et madame Jupiternon s'étaient crus obligés de se montrer généreux envers cette mère porteuse en lui garantissant un revenu complémentaire, et lui étaient reconnaissants pour leur fille Lundi qu'ils comptaient bien placer plus tard comme prêtresse au temple de Vénus ; ils ne manquaient pas déjà de l'y envoyer le mercredi après-midi rendre de menus services. Lundi fit ses études primaires dans le privé et fut souvent la tête de la classe.

Ce fut aussi le cas de Mercredi, l'enfant adopté par monsieur et madame Europhiles. Les Europhiles avaient travaillé dur pour gagner leur vie dans le commerce des objets de culte où la concurrence était rude, et ce n'est qu'à l'approche de la quarantaine qu'ils avaient pu envisager d'avoir un enfant ; vu leur âge, le taux de réussite d'une fécondité naturelle ou médicalement assistée était faible, l'adoption était la bonne solution. La réputation de la clinique des Mères porteuses n'était plus à faire ; ils avaient quand même trouvé que cent vingt mille euros c'était un peu cher.

Mais Mercredi s'était vite montré digne de ses parents par son sens du commerce ; il avait par exemple, grâce à son adresse aux billes, appris comment transformer de simples calots en agates, puis à faire un petit commerce par l'échange ou la vente. Il était comblé de cadeaux, mais certains disparaissaient mystérieusement. On pourrait multiplier les exemples de sa débrouillardise.

Ses parents espéraient bien qu'il prendrait la suite de leur affaire devenue prospère.

Le comportement plutôt douteux de Mercredi était loin d'égaliser celui de Jeudi de Hautétat. Fils d'un haut fonctionnaire, il se devait d'être irréprochable. Et c'était semble-t-il sans difficulté qu'il acceptait d'être le bon élève de la classe, toujours prêt à rendre service, volontiers fayot. Il aimait bien le français et était particulièrement bon en

orthographe, discipline dont la maîtrise était en perte de vitesse.

A propos de vitesse, le champion restait Samedi Chronophage. Ses parents horlogers lui avaient inculqué l'art de la ponctualité, mais pas celle de "avant l'heure, ce n'est pas l'heure, après l'heure, ce n'est plus l'heure", car, de crainte de prendre une raclée suite à un retard, il était toujours en avance.

On le voyait sans cesse sautiller, courir à droite à gauche, ce qui entretenait sa forme physique et l'aidait à rester le premier de la classe en gymnastique.

Quant à Vendredi Ruoma, adjudgée à cent quatre-vingt-dix mille euros, elle était bien la preuve que quand on aime, on ne compte pas. Elle ne savait pas que ses parents avaient modifié leur nom de famille en en inversant l'ordre des lettres. Et ils avaient bien fait : vous imaginez les plaisanteries à l'école : « t'es l'enfant dl'amour ? » ou « quand on n'a que l'Amour... » ou les sourires en coin des autres élèves quand la maîtresse disait « Amour, allez au tableau » et plus tard son fiancé : comment distinguer « Oh mon amour Amour », de « Oh mon Amour amour ? »

Ceci étant, elle se développait si joliment qu'elle allait tenir ses promesses et semblait faite justement pour l'amour.

Monsieur et madame Ruoma adoraient leur petite Vendredi ; comme ils étaient tous les deux

sculpteurs, ils avaient réalisés quatre petits amours en marbre pour chaque coin de sa chambre. C'était touchant.

### 3

#### A l'école Formélites.

Vendredi, dès l'âge de dix ans, fut mise par ses parents à l'école Formélites. Comme son nom l'indique, cette école formait (ou déformait, comme l'on voudra) les futurs cadres de la société en les préparant à la réussite aux concours d'entrée aux grandes écoles.

A dix ans, l'enfant encore malléable et perméable à toute sorte de gavage, était destiné à devenir un parfait néo-humaniste ; le néo-humaniste ressemblant à l'ancien humaniste, mais ardent adepte de la religion d'état qui avait depuis peu remplacé le catholicisme décadent par, vous vous en seriez douté, le néo-mythologisme.

Mais, me direz-vous, qu'est-ce le néo-mythologisme ?

Nous le découvrirons au cours de cette histoire.

Or donc Vendredi Ruoma fit sa rentrée à Formélites le premier lundi de septembre 2020.

En regardant depuis la tour Eiffel vers le Palais de Chaillot, on voyait se dresser entre les deux ailes du palais le nouveau temple dédié à Jupiter ; à mi-hauteur à droite le temple de Vénus, à mi-hauteur, à gauche le temple de Mars.

Vendredi était fier de pénétrer dans les locaux de l'école aménagés dans l'aile droite du Palais de Chaillot, rebaptisé Palais de Jupiter.

Les nouveaux élèves, filles et garçons, se rangeaient sagement dans leur salle de classe sous le regard sévère de leur maîtresse principale Carmina qui avait revêtu pour la circonstance une charmante jupette blanche, courte, à la romaine.

« Mes enfants, nous allons faire l'appel : quand vous entendrez votre, nom, vous direz : « Loué soit Jupiter ! ».

« Lundi Jupiternon ?

- Loué soit Jupiter !

- Mardi Baba ?

- Loué soit Jupiter !

- Mercredi Europhile ?

- Loué soit Jupiter !

- Jeudi de Hautétat ?

- Loué soit Jupiter !

- Vendredi Ruoma ?

- Loué soit Jupiter !

- Samedi Chronophage ?

- Loué soit Jupiter !

- Babalautre Baba ?

- Loué soit Jupiter ! »

Suivit une liste de treize enfants dont l'énumération serait fastidieuse.

Vingt élèves, l'effectif était au complet.

« Comme vous le voyez, mes enfants, poursuit Carmina, vous êtes peu nombreux, car les effectifs trop importants, que l'on trouve dans les autres

établissements scolaires, ne permettent pas, à notre avis, de garantir une réussite scolaire totale.

Je suis sûre que vous êtes conscients de la chance que vous avez d' être ici, mais aussi des devoirs qui sont maintenant les vôtres ; à vous de jouer maintenant ; votre destin, votre fatum, comme disaient les anciens est entre vos mains.

Ah, un point du règlement important : quand pour la première fois de la journée on se rencontre, le plus jeune doit dire « Loué soit Jupiter » et l'autre doit répondre « Amen ».

Vous vouliez poser une question, Babalautre ?

- Maman voudrait savoir s'il y a un uniforme ?

- Certainement, répondit Carmina, et d'ailleurs voici les tailleurs qui vont dès maintenant prendre vos mensurations et vous donner votre uniforme. Bien sûr cet uniforme est fourni gratuitement par l'école. »

Un tailleur pour les garçons, un tailleur pour les filles ; la première matinée d'école fut occupée par les essayages et les petites retouches nécessaires.

L'après-midi fut consacrée à la visite de l'école.



## Le premier cours de mythologie.

L'entrée dans la salle de classe du professeur de mythologie provoqua quelques fous rires : imaginez un vieillard aux cheveux longs portant une longue barbe blanche, son grand froc monacal blanc serré à la taille par une simple cordelette et ses sandales lui donnant un peu l'allure d'un père Noël blanc. Mais dès qu'il eut pris la parole, un grand silence s'établit.

« Mes enfants, je suis le Père Prosper Philmythe, votre professeur de mythologie élémentaire.

Quelqu'un sait-il ce qu'est la mythologie ?

- Moi, monsieur, s'écria Babalautre, l'autre jour, maman a écrasé une mite et a dit, furieuse « ciel, il y a une mite au logis ! ».

Cela promet se dit Prosper dans sa barbe.

Mais non, mon enfant. La mythologie, c'est l'étude des mythes, M Y T H E S et non M I T E S dit-il en épelant chaque lettre.

Pour ne plus confondre, vous me copierez tous vingt fois le mot mythe. »

Et pour plus de sûreté, le père Prosper écrivit le mot mythe au tableau.

Murmures dans la salle et regards furieux en direction de Babalautre.

« Mais qu'est-ce qu'un mythe ? reprit Prosper. Un mythe, c'est le récit d'un évènement qui s'est passé

il y a des milliers d'années. Dans cette histoire, il y a des dieux, des héros, et des hommes.

Quelqu'un peut-il me dire le nom d'un dieu ?

- Jupiter, dit Jeudi.

- Très bien, dit Prosper. Jupiter est le plus grand des dieux ; qui t'en a parlé ?

- Ben, c'est papa et maman, tous les jeudis je vais déposer avec eux de la nourriture au temple de Jupiter ; et quand j'ai fait une bêtise, ils disent souvent « par Jupiter ! » Ils disent aussi que si je continue, Jupiter va me foudroyer.

- Ben moi, dit Vendredi, c'est ce matin, madame Carmina, elle a dit qu'il fallait dire « Loué soit Jupiter ! » quand on rencontrait quelqu'un ; mais monsieur, qu'est-ce que ça veut dire en vrai ?

- C'est très bien de demander quand on n'a pas compris ; eh bien « Loué soit Jupiter ! » cela veut dire que Jupiter doit être reconnu comme le plus grand des dieux, le plus fort, le plus généreux.

Bon, entrons dans le vif du sujet.

Dans le système solaire six planètes tournent autour du soleil : la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne ; chaque jour de la semaine porte un nom qui rappelle une de ces planètes et à chaque planète correspond une divinité dont c'est le jour de fête :

lundi pour la Lune, jour de la fête de Diane

mardi pour Mars, jour de la fête de Mars